

**CHANTAL BOIRON**  
**FRANCE CULTURE**  
**2 JANVIER 1992**

J'ai assisté à la dernière représentation de Lepervenche, spectacle écrit et mis en scène par Emmanuel Genvrin, directeur du Théâtre Volland. Je voudrais simplement rappeler que ce spectacle évoque une page réelle et importante de l'histoire de La Réunion: la constitution du syndicalisme réunionnais et ses luttes menée de front avec les dockers du port jusqu'à la fin de la deuxième guerre mondiale à travers l'histoire de Lepervenche mais aussi de Raymond Vergès, puis de Paul et de Jacques Vergès. On y voit Léon de Lepervenche, descendant d'un officier chevalier breton expulsé du Canada, un personnage haut en couleur, « Paula », tenancière du Port et... un train. Il faut dire que ce spectacle, d'une scénographie d'Hervé Mazelin, grand complice d'Emmanuel Genvrin, est devenu un spectacle emblématique pour les réunionnais parce qu'il leur rappelle leur histoire trop peu connue, voire occultée et qu'il utilise largement le créole. Le soir de la dernière c'était le délire, les gens se bousculaient pour pouvoir assister au spectacle. Parce qu'il n'y avait plus de place, beaucoup de gens avaient réussi à entrer en fraude. Parmi le public, il y avait un groupe de jeunes du Chaudron venus avec leurs familles à l'initiative d'un de leurs professeurs. Pour ces familles c'était la première fois qu'elles venaient au théâtre, qu'elles assistaient à un spectacle de théâtre. Il y a autour de ce spectacle un véritable phénomène social. Les images sont très réussies et mettent en scène un petit train aujourd'hui hors service et qui, autrefois, faisait le tour de l'île. Signe très révélateur on parle de plus en plus de la remise en service de ce petit train. Il faut dire combien il se passe de choses à Volland, toute cette effervescence qui entoure le groupe. On l'a dit, chacun des acteurs assume plusieurs fonctions. Le lieu où le théâtre Volland est actuellement installé a pour nom "Jeumon », espace culturel à Sainte-Clotilde, à égale distance du centre de Saint-Denis et du Chaudron, lieu qui, avec ses hangars, évoque une sorte de Cartoucherie encore à l'état sauvage. Chaque hangar abrite des plasticiens, des dessinateurs de B.D, des danseurs... Chaque hangar s'avère un lieu de création. Je crois qu'il faut reconnaître, ici à Paris en « métropole », la qualité du travail de ces gens, la générosité, leur souci de s'adresser vraiment à la population de la Réunion et de créer un public de théâtre. Volland est une usine à créer un théâtre festif qui renoue avec la tradition du théâtre populaire, un théâtre qui se bat, qui a dû déménager à plusieurs reprises et auquel les autorités d'ici font payer bien cher son anticonformisme. Il est très important quand on parle de francophonie, de parler de la francophonie « sur place », dans les lieux mêmes où elle se manifeste, dans sa multiplicité linguistique et culturelle. Je crois qu'il faut aider à la prise de conscience de l'existence d'une sphère culturelle spécifique à l'Océan Indien. La francophonie dans sa réalité, dans son existence quotidienne et « vécue » est forcément éclatée. Une entreprise comme le Théâtre Volland qui donne au créole ses lettres de noblesse est très importante, vitale pour une idée vraie de la Francophonie.